

100 Plombs de Prédiction Anglais à 16c et 19c la vge.
Maison VIAU
1347 Ste-Cath. Est.
629 Mont-Royal.

LE BULLETIN

500 PEUX de VISON
NATUREL
\$2.95, \$3.95, \$5.
Maison VIAU
1347 Ste-Cath. Est.
629 Mont-Royal.

"Le Bien de Tous par l'Effort de Chacun." — "Le Canada pour les Canadiens, mais pas d'isolement."

POLITIQUE — LITTÉRATURE — NOUVELLES

Vol. IV — No 36

Montreal, Dimanche, 23 Decembre 1906.

DEUX SOUS

LE LAIT PUR

Combattons la Mortalité Infantile

Par le Dr J. E. Laberge.

Pourquoi buvons-nous de mauvais lait et comment améliorer l'état actuel? C'est un fait admis que l'esprit humain, tout inventif qu'il soit, ne parviendra jamais à trouver un produit, quelque savamment préparé soit-il, qui puisse remplacer le lait frais, pur et provenant d'un animal sain, pour l'alimentation des bébés. Donc, puisque cet aliment est aussi indispensable, il est tout naturel que l'on cherche à l'obtenir dans les meilleures conditions possibles.

En 1905 j'ai fait 30 analyses bactériologiques du lait mis en vente à Montréal par les laitiers; ces analyses m'ont donné une moyenne de 987,917 bactéries par centimètre cube. Certains échantillons m'ont donné jusqu'à 4,075,000 bactéries par centimètre cube, le moins que j'ai compté est de 171,429.

Cette année, sur 40 analyses bactériologiques du lait mis en vente à Montréal, j'ai trouvé 10 échantillons contenant plus de 1 million de bactéries par centimètre cube; le plus grand nombre contenait au-delà 500,000 bactéries par cc. 3 ou 4 seulement étaient en bas de 100,000.

Dans les villes de Boston, Philadelphie et New-York, etc., il se fait un travail immense pour protéger la population contre le mauvais lait. Non seulement, on voit que le lait contient la quantité voulue de matière grasse, qu'il ne soit pas mouillé, mais aussi on recherche avec le plus grand soin les substances nuisibles qu'il peut contenir. Dans ces villes on s'assure de la propreté des laitiers et des producteurs de lait; de la réfrigération continue, etc., etc., et la conséquence est que la mortalité infantile est de moitié moins qu'à Montréal dans certains quartiers.

Or, Pluget et Lubbert, deux célèbres bactériologistes, ont démontré que le lait agit activement, non seulement par les bactéries pathogènes qu'il contient accidentellement, mais aussi par tous les microorganismes qui se trouvent dans le lait et qui finissent par le transformer en un produit toxique pour les enfants et même pour les adultes, lorsqu'ils sont en trop grand nombre. Il importe donc que le lait livré à la consommation soit non seulement pur de toute falsification, mais encore qu'il soit frais.

Il faut reconnaître que le contrôle de la fraîcheur du lait présente des difficultés. On ne peut savoir le contenu en bactéries que deux jours après l'examen. Il est impossible d'arrêter juste là la vente du lait souponné.

Pour apprécier si une eau est potable, il ne suffit pas de l'examiner au microscope et de découvrir des germes, il faut remonter à la source, il faut étudier la source et ses environs. Pour le lait le contrôle doit s'étendre du lieu de production même et le suivre jusqu'à la livraison au consommateur. La législation devrait exercer ce contrôle par tout le pays et indiquer les règles générales à suivre, et prendre les moyens généraux de les faire observer. Nos industries laitières y gagneraient beaucoup, nos beurriers et nos fromagers soutiendraient avec plus d'enthousiasme la concurrence des produits similaires des autres pays.

Aujourd'hui il n'y a qu'à Montréal, dans la province de Québec, que l'on exerce une surveillance sur le lait mis en vente; cette inspection est insuffisante. Il faut compter sur le concours de toutes les bonnes volontés pour remédier à ce mal que je qualifierai de national. Il faut compter sur les gouvernements, sur les toutes de lait, etc., etc. Mais ce n'est pas tout, il faut aussi empêcher que tant de bonnes mesures soient rendues inefficaces par l'ignorance des mères; que le lait le plus pur soit gâté au domicile même du consommateur. L'ignorance de la ménagère et surtout de la mère est incroyable! La mortalité des nourrissons dépend au moins autant de cette éducation irrationnelle des femmes que de la mauvaise qualité du lait.

Ce qui manque d'ailleurs du haut en bas de l'échelle sociale, c'est la connaissance exacte, par le consommateur, de ce que doit être le lait. Un lait qui ne sent rien est considéré par certains gens comme suspect. Parlez-moi d'un lait bien aromatisé par les saletés de l'étable et des vaches! Cette absence d'éducation ménagère explique en partie l'indifférence du consommateur de lait à l'égard des scandaleux abus dont il est victime. Tout est à faire, à cet égard, c'est l'œuvre de ces goutes de lait et de ces consultations de nourrissons de la France donne le

modèle. La loi ici ne peut se substituer à l'action des conseils et de l'éducation, à l'intervention individuelle, patiente, des médecins ou des femmes. Depuis vingt-cinq ans on s'est évertué de part et d'autre à trouver un moyen efficace pour obtenir des laitiers un bon lait propre; le résultat est bien au-dessous des espérances qu'on a conçues. Chaque effort tenté, soit par les Bureaux d'Hygiène, soit par les Commissions scientifiques pour atteindre ce but tant désiré, était contrebalancé par un effort équivalent de la part des laitiers malhonnêtes pour écarter leur marchandise frelatée.

Je dis des laitiers malhonnêtes, car heureusement, il y a de bons laitiers et de bons producteurs de lait, des gens consciencieux qui sont disposés à bien faire, à très bien faire, mais malheureusement leur bon lait ne vaut pas plus sur le marché que le mauvais lait de leur voisin.

Le laitier est un homme intelligent comme les autres hommes; il sait faire des affaires; le commerce de lait pur, c'est une question de piastres et de cents. Payons son lait plus cher s'il le faut, mais exigeons un lait propre et non adulteré, suffisamment riche en matières grasses, en caséine et en sels minéraux. Pour le laitier c'est la lutte pour la vie; il vend du lait pour que cela le paye. S'il peut faire de l'argent honnêtement, tant mieux, mais s'il ne peut pas honnêtement gagner sa vie avec son commerce, eh bien, il lui faudra imaginer quelques moyens, pour qu'il puisse vivre et faire vivre sa famille. C'est la lutte pour l'existence, le *Struggle for life*.

Il y a un facteur puissant qui a été malheureusement trop négligé jusqu'à maintenant, c'est la persuasion. Mais comment arriverons-nous à persuader les laitiers qu'ils doivent donner du bon lait? C'est en leur démontrant qu'il n'est pas beaucoup plus difficile pour un laitier de donner du bon lait propre à ses clients que de conserver jusqu'à la livraison de lait malpropre, que ce n'est pas beaucoup plus coûteux d'avoir des étables bien aérées, bien ventilées, où les animaux ont une bonne santé et donnent du lait en plus grande quantité, que d'avoir des étables malpropres, humides, pas ventilées, pas aérées et où les animaux meurent de tuberculose ou d'autres maladies, et donnent un lait maigre et peu abondant. Ces connaissances, le laitier est tout disposé à les mettre en pratique, il suffit de les lui démontrer, de lui faire voir les avantages même pécuniaires qui en résultent pour lui en faisant bien. Oui, c'est par l'instruction que nous atteindrons plus sûrement ce but si désirable de l'amélioration de la qualité du lait; il faudrait plus d'inspecteurs instruits, intelligents et dévoués pour faire cette propagande, et il est à souhaiter que ces inspecteurs se fassent éducateurs et non policiers.

Le laitier accomplit un travail ardu et peu rémunérateur. Beaucoup croient que leur succès dépend, non pas tant de la bonne qualité du lait qu'ils offrent à leur clientèle que de l'habileté à cacher la mauvaise qualité de leur lait. Personne ne les employera la même énergie, le même travail qu'ils emploient pour cacher les défauts de leur marchandise. Si cette même somme d'énergie et de travail était employée à manipuler proprement le lait qu'ils vont servir à leur clientèle, à tenir leurs étables propres, à nourrir convenablement leurs troupeaux, ils arriveraient en définitive à un bien meilleur résultat financier et contribueraient dans de larges proportions à réduire la mortalité des petits enfants.

Je le répète encore une fois, je crois que la grande bataille doit se faire au moyen de l'instruction et de la persuasion; c'est là le meilleur et le plus sûr moyen d'obtenir du lait pur pour notre population.

S'il est nécessaire pour obtenir ces réformes d'augmenter le prix du lait d'un cent ou deux par pinte, demandons cette augmentation afin d'obtenir pour nos familles du bon lait propre. Ce n'est pas après tout une augmentation énorme et payons pour du bon lait, payons ce que cela vaut. Demandons aux autorités de punir avec la plus grande sévérité les recidivistes. Demandons que le droit de vendre du lait dans les limites de la ville soit enlevé aux incorrigibles, car enfin il faut protéger les bons laitiers, contre ceux qui leur font une concurrence malhonnête.

Pourquoi le producteur qui expédie son lait à une grande ville se soumet-

trait-il spontanément à des mesures gênantes, alors qu'il peut vendre ce qu'il veut et comme il veut?

Or, toutes les villes sans exception devraient exiger que le lait vendu dans leur circonscription fut produit dans les conditions techniques prescrites par les autorités dans la matière. Il est grand temps que le consommateur sorte de son indifférence et que les municipalités surveillent la production ainsi que le transport du lait.

Comme conclusion, je demande donc que le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux fassent partout le pays une inspection sérieuse, et empêchent les producteurs de mauvais lait de le vendre;

Que les compagnies de chemins de fer qui transportent du lait soient munies de wagons réfrigérateurs;

Que tout producteur de lait soit tenu d'obtenir un permis de la municipalité où il a l'intention de vendre du lait et que son établissement soit surveillé attentivement;

Que, bien qu'il soit préférable de traiter les laitiers avec clémence, lorsqu'ils sont pris en faute, des peines très sévères soient infligées aux laitiers ou aux producteurs du lait, qui ne veulent pas s'amender;

Qu'enfin, le prix du lait soit augmenté d'un ou deux cents par pinte, si cette augmentation peut nous assurer du bon lait propre.

L'EXPROPRIATION DES EGLISES DE FRANCE

L'attente la plus étrange, sinon la plus odieuse, de la loi de séparation que vient de voter la Chambre française, c'est la confiscation des églises de France. Quelle propriété pourtant, se demandait un écrivain politique distingué, M. Boucher, fut jamais mieux définie par sa désignation historique, mieux spécifiée par sa destination particulière? quelle propriété fut jamais, comme celle-là, une égale dépendance de la terre et du ciel? L'église, c'est un édifice qui ne ressemble à aucun autre. On l'a manifestement élevé à Dieu et réservé à un acte qui n'est pas notre œuvre matérielle, à la prière. Cet édifice occupe souvent la place immuable d'une idée éternelle: avant qu'il n'y eût là une église chrétienne, il y avait un temple romain, érigé lui-même par-dessus un autel gaulois; et on a vraiment tenté de la détruire: un jour les Normands ou les Anglais l'ont brûlée; un autre jour, les huguenots; on l'a rebâtie; la Révolution l'a fermée, la foule l'a rouverte, et, cette restitution, le Concordat l'a légalisée. Cette église, c'est, sous la forme de nos plus vieilles cathédrales, le seul monument que le peuple ait construit lui-même, de ses propres mains, à la sueur de son front, avec le concours des clercs et l'argent de tous les fidèles, sans que l'Etat ait fourni une pierre à l'architecte ou payé un denier aux travailleurs. Il y en a aussi des milliers, dans les plus petits bourgs, dans les plus grandes cités. Presque toutes, elles contiennent pieusement des souvenirs de la vie nationale, elles ont participé aux joies ou aux douleurs patriotiques. Leurs cloches ont sonné, pour annoncer l'événement; leurs murs ont souvent été les derniers remparts des soldats français; elles ont entendu les "Te Deum" des victoires de la France; les drapeaux pris sur l'ennemi les ont tapissées; elles ont retenti de l'appel à Dieu dans les infortunes du pays; elles ont entendu les oraisons funèbres des héros, et elles gardent les tombes des hommes illustres de France. Elles sont même, dans la beauté de leurs chefs-d'œuvre, une des gloires du génie français, inventeur hardi et fécond de l'art ogival.

Est-ce tout pour qu'on en respecte la propriété, pour qu'on en reconnaisse l'unique affectation, autant que le caractère sacré? Non. Elles sont pleines de l'infini, de l'universelle; elles répondent dans les esprits la curiosité du mystère. Elles sont les demeures de la religion la plus surnaturelle qui ait jamais été; un habitacle public et secret, pour la contemplation, pour l'extase. Là, depuis des siècles et des siècles, des millions d'âmes ont respiré ensemble. Sur ces pierres des centaines de générations se sont prosternées pour méditer, pour adorer, pour gémir, pour pleurer, pour se repentir, pour implorer la justice ou la pitié d'en haut pour espérer par delà l'espérance humaine. Là, tout ce qui est cher au cœur de l'homme chrétien, leurs cérémonies le célèbrent, le béatissent ou le sanctifient, dans les naissances, les mariages et les morts. Et on osera dire qu'elles sont un local comme un autre, banal et vague, bon à louer pour être n'importe quoi, une halle, une grange, une salle de bal, un théâtre? C'est un défi au bon sens. "Eh bien, demande M. Boucher, savez-vous qui ressentira le plus vivement cet outrage? Le peu-

ple, dans sa simplicité, dans sa probité. Et quand on lui aura démontré, par des comptes incontestables, que presque toutes les églises de France sont dues aux dons généreux de la communauté catholique d'autrefois et d'aujourd'hui, ce ne sera plus seulement par des raisons de droit, qu'il condamnera cette expropriation misérable, avec une indignation toujours croissante.

— 10 —
REPONSES AUX "POURQUOI" DU CANADA

Le Canada pose "onze" questions aux échevins. Il aurait dû en poser douze, car le public aimerait à savoir pourquoi le Canada jette tant de défis au sujet de la question d'éclairage et pourquoi il se donne des airs si indignés.

Sans y être invité, nous allons répondre aux onze questions du Canada, puis nous répondrons à la douzième, que nous posons nous-même.

1.— Pourquoi payer le gaz à 90 cts, lorsque le gaz ne vaut que 87 cts d'après le rapport Denis?

D'après le projet Payette, la compagnie devrait réduire ses prix de \$1.20 à 90 cts, d'ici au mois de mai 1910. Cette réduction de revenus comporterait une diminution équivalente dans les prix payés par les consommateurs, soit environ \$400,000 pour les trois ans.

Si l'on ajoute à cela la redevance de 3 p. c. sur les recettes brutes de la compagnie, les prix de gaz se trouvent exactement réduits à 87 cts, car 90 cts moins 3 p. c. cela fait 87 cts d'après les règles élémentaires en arithmétique. Sans compter que le prix de 90 cts est pris, comme point de départ et que la réduction sera graduelle, de sorte qu'il sera de 87 cts naturellement à l'expiration d'un an ou à peu près.

2.— Pourquoi un monopole et un contrat de plus de 10 ans? D'abord il n'y a pas de monopole pour la compagnie, puisque la ville de Montréal vient d'associer celle-ci et que c'est son intérêt propre de ne pas se susciter de concurrence. Quant au contrat de plus de 10 ans, il est tout à l'avantage de la ville puisque la réduction des prix se fera graduellement et atteindra 85 cts après dix ans.

3.— Pourquoi ne pas avoir recours au système de Toronto? C'est précisément ce système que préconise l'échevin Payette et c'est en vertu de ce système que la ville ne paiera son gaz que 65 cts dans dix ans.

4.— Pourquoi faire payer le loyer des compteurs, lorsque les marchands ne font pas payer, pour leurs balances. La fabrication du gaz ne peut être comparée à un comptoir d'épicerie, car la compagnie a cent mille compteurs, alors que l'épicerie n'a qu'une balance et qu'il ne la loue pas.

5.— Pourquoi faire payer 5 cts de plus à ceux qui prennent le gaz au compteur automatique? Parce que les frais de la compagnie sont beaucoup plus élevés quant à ce qui concerne l'administration des compteurs automatiques.

6.— Pourquoi un privilège exclusif pour l'électricité? Même réponse que pour la deuxième question.

Ajoutons que la compagnie ne peut séparer le gaz de l'électricité, à cause de la fusion de ces intérêts dans les deux branches du service d'éclairage.

7.— Pourquoi forcer les citoyens à payer pour l'éclairage électrique plus cher que partout ailleurs. Les citoyens de Montréal paient déjà meilleur marché que ceux d'autres villes, et le but que cherche à obtenir l'échevin Payette est précisément le meilleur marché possible.

8.— Pourquoi empêcher la concurrence dans la vente de la force motrice? Le projet Payette comporte précisément une concurrence ouverte pour la vente de la force motrice. Quant au pouvoir exclusif pour l'éclairage, la ville, qu'elle ne peut se susciter de concurrence à elle-même, a intérêt à recourir tel pouvoir exclusif, afin de retirer un revenu, dont elle a besoin pour l'entretien de ses rues, revenu qu'elle ne saurait percevoir de la compagnie qu'en lui donnant un avantage correspondant.

9.— Pourquoi ne pas accepter l'offre de Sir Wilfrid Laurier, qui met à la disposition de la ville le canal de Beauharnois? D'abord Sir Wilfrid a offert le canal à la ville sachant bien qu'elle n'était pas en état de l'acheter ni de l'affirmer aux conditions stipulées et le Canada le sait mieux que personne.

10.— Pourquoi ne pas faire d'arrangement avec la compagnie que, propose de former Sir Wilfrid Laurier, dans le but d'utiliser les forces du canal? Parce que si la ville passait tel arrangement avec une compagnie embryonnaire, elle détruirait toutes ses chan-

ces de conclure un contrat avec la seule compagnie capable de donner la garantie de l'exécution d'un contrat quelconque, comme l'a si bien dit l'échevin Payette au Conseil.

11.— Enfin, pourquoi conclure un contrat quelconque avec la M. L. H. & P. Co.? Nous pourrions répondre que c'est parce qu'il n'y a pas moyen de faire autrement, pour toutes les raisons que nous avons données ci-dessus.

12.— D'où vient l'indignation du Canada? C'est que sa direction est personnellement intéressée à l'acquisition et à l'exploitation du canal de Beauharnois, pour exploiter ensuite la ville et les citoyens.

L'échevin DeSerres pourrait en dire quelque chose. Voilà le fin mot de toute l'agitation ridicule que l'on fait actuellement autour de la question de l'éclairage. N'est-ce pas assez édifiant?

SOUVENIRS DE NOEL

(A l'énergumène Clémenceau et à ses congénères.)

J'en ai d'un peu partout: de France, du Canada, d'Egypte.

Ceux de France me rappellent surtout l'année terrible où on chantait *Gloria in excelsis Deo!* malgré la présence de la soldatesque allemande.

Ah! c'est qu'alors la France croyait, car elle avait pour sa résurrection les portes de ses églises grandes ouvertes. "Hélas! aujourd'hui..."

J'en ai du Canada, dans les immenses prairies enneigées de l'Ouest, et à l'encore nous chantions *Gloria in excelsis Deo!* Et cette année on l'y chantera depuis la plus humble église jusqu'à la plus somptueuse cathédrale.

J'en ai d'Egypte, où l'enfant Jésus est né et s'enfuit pour échapper à cette moudie crasse d'Hérode, comme disaient les *Bâtisseurs Canadiens* que j'y avais accompagné en 1884, et ce ne seraient certainement pas les moins touchants que je pourrais vous raconter.

Donc, soit sous la mitraille allemande, au pays des quelques arpents de neige ou au milieu des sables du désert, partout j'ai entendu le *Gloria in excelsis Deo!*

Mais c'est ici que commence le souvenir historique que je vais vous raconter. ...Donc, c'était durant l'année terrible.

Comme on le sait, la moitié de la France était envahie par l'ennemi; elle était ainsi dévastée; beaucoup d'églises avaient été détruites par les canons ennemis et les ornements religieux avaient été volés par la horde envahissante.

La Noël approchait, et les habitants d'un pauvre hameau alsacien se demandaient comment ils célébreraient leur fête de prédilection. Rien ne restait de leur modeste église que les quatre murs.

Comment faire? Or, d'un consentement unanime, leur curé en tête, vieillards, hommes, femmes, enfants, résolurent, sinon de rebâtir le temple du Seigneur, du moins de faire pour la circonstance la crèche du Sauveur.

Durant quinze jours, du matin au soir, on les vit à l'œuvre, coupant les sapins verts des forêts alsaciennes pour faire une couverture à l'église et l'ornementier à l'intérieur de leur mieux possible.

Une seule chose de laquelle ils ne pouvaient se rendre compte les troublait: c'est que chaque matin ils trouvaient plus d'ouvrage accompli qu'ils n'en avaient fait la veille.

Cela les intriguait, et leurs âmes aussi pieuses que naïves leur murmuraient tout bas: c'est un miracle! Enfin, la grande nuit arriva, et il avait été convenu qu'au dernier moment, c'est-à-dire entre onze heures et minuit, que chacun apporterait de chez lui chandeliers, cierges, croix, images et tout ce qu'il fallait pour arranger l'autel.

Chacun attendait avec impatience l'heure convenue quand tout-à-coup les cloches que les allemands avaient volées pour en faire des canons se mirent à tinter.

Surpris et étonné, chacun sortit pour se rendre compte de ce qui se passait. Au loin, ils aperçurent leur église brillamment illuminée.

— Miracle! Miracle! s'écria-t-on de toute part, et chacun s'empressa d'accourir pour adorer le Sauveur. Non, ce n'était pas un miracle. C'était l'œuvre des soldats allemands, des ennemis de la France, il est vrai, mais non de Dieu, qui les avaient aidés dans leur travail et qui avaient remis en place tous les ornements sacrés qu'ils avaient emportés.

...Et cette nuit-là, le *Gloria in excelsis Deo* fut chanté aux sons d'une musique militaire allemande...

En me rappelant ce souvenir, je me demande si Dieu ne confiera pas aux Allemands la mission de venir réouvrir les églises de la France.

GASTON P. LABAT.

LA SEMAINE POLITIQUE

La Chambre Fédérale s'est ajournée cette semaine, pour permettre aux députés de l'Ouest de regagner leur "home" avant les fêtes de Noël. La députation a refusé de s'engager à fond dans le débat sur le tarif avant les vacances de fin d'année et il nous faudra attendre à la rentrée des Chambres, le 9 janvier prochain, pour assister à la bataille royale qu'on nous prépare sur cette question.

L'événement politique important de la semaine a été, sans contredit, la nomination des trois membres, qui formeront la nouvelle commission du port de Montréal à partir du 1er janvier 1907.

Dès le début de la présente session, l'hon. M. Brodeur, répondant aux interpellations de la part de certains membres de l'opposition, avait promis que cette nomination serait faite en son honneur et pour le plus grand avantage du port de Montréal, devenu le port national. Il a tenu parole et il vient de confier à trois de nos hommes d'affaires les plus en vue la tâche de relever l'administration de notre port de la désuétude, où l'avait fait tomber une organisation devenue insuffisante pour les besoins de la métropole. Avec des hommes de la valeur et de l'activité de MM. G. W. Stephens, L. E. Geoffrion et C. C. Ballantyne, la nouvelle commission a tout ce qu'il faut pour éviter les erreurs du passé et assurer l'avenir.

Nous félicitons donc l'hon. M. Brodeur du choix judicieux qu'il vient de faire et souhaitons plein succès aux nouveaux commissaires dans la charge importante qu'ils ont assumée.

Lors de la production en chambre de tous les documents relatifs à la grève de Buckingham, il fut démontré que la médiation du ministère du travail, à Ottawa, avait été demandée par les grévistes, puis refusée par les propriétaires des moulins de la compagnie McLaren.

Depuis la grève de Lethbridge a désolé toute une région de l'Ouest de notre pays et l'intervention du gouvernement s'est heurtée à l'entêtement des propriétaires de mines d'une part et à l'ignorance des mineurs d'autre part.

C'est ce qui a engagé le Ministre du Travail, l'hon. M. R. Lemieux a présenté au Parlement un projet de loi, tes les classes ouvrières, car l'arbitrage, des différends, qui pourraient s'élever entre ouvriers et patrons. Ce projet de loi, qui a déjà reçu l'approbation tacite du Parlement, recevra aussi, nous n'en doutons pas, l'appui de toutes les classes ouvrières, car l'arbitrage dans la majeure partie des cas, c'est la sauvegarde des intérêts du travailleur et la justice pour tous.

Comment faire? Or, d'un consentement unanime, leur curé en tête, vieillards, hommes, femmes, enfants, résolurent, sinon de rebâtir le temple du Seigneur, du moins de faire pour la circonstance la crèche du Sauveur.

Durant quinze jours, du matin au soir, on les vit à l'œuvre, coupant les sapins verts des forêts alsaciennes pour faire une couverture à l'église et l'ornementier à l'intérieur de leur mieux possible.

Une seule chose de laquelle ils ne pouvaient se rendre compte les troublait: c'est que chaque matin ils trouvaient plus d'ouvrage accompli qu'ils n'en avaient fait la veille.

Cela les intriguait, et leurs âmes aussi pieuses que naïves leur murmuraient tout bas: c'est un miracle! Enfin, la grande nuit arriva, et il avait été convenu qu'au dernier moment, c'est-à-dire entre onze heures et minuit, que chacun apporterait de chez lui chandeliers, cierges, croix, images et tout ce qu'il fallait pour arranger l'autel.

Chacun attendait avec impatience l'heure convenue quand tout-à-coup les cloches que les allemands avaient volées pour en faire des canons se mirent à tinter.

Surpris et étonné, chacun sortit pour se rendre compte de ce qui se passait. Au loin, ils aperçurent leur église brillamment illuminée.

— Miracle! Miracle! s'écria-t-on de toute part, et chacun s'empressa d'accourir pour adorer le Sauveur. Non, ce n'était pas un miracle. C'était l'œuvre des soldats allemands, des ennemis de la France, il est vrai, mais non de Dieu, qui les avaient aidés dans leur travail et qui avaient remis en place tous les ornements sacrés qu'ils avaient emportés.

...Et cette nuit-là, le *Gloria in excelsis Deo* fut chanté aux sons d'une musique militaire allemande...

En me rappelant ce souvenir, je me demande si Dieu ne confiera pas aux Allemands la mission de venir réouvrir les églises de la France.

GASTON P. LABAT.

M. DALLEMAGNE

M. D'Allemagne, le nouveau consul français au Canada, est arrivé à Montréal ce matin, où il vient remplacer M. Klezskosky. La besogne des loges maçonniques est donc terminée et notre "Emancipation" triomphe.

Depuis deux ans, c'est-à-dire, depuis le passage au Canada de cette délégation des associations ouvrières de France, qui est venue ici, sous le couvert de l'hospitalité ouvrière, faire une propagande socialiste et maçonnique, la perte de M. Klezskosky, de ce gentilhomme, de ce lettré, de ce catholique que nous avons tous appris à connaître et à aimer, était jurée et aujourd'hui c'est fait. Nos maçons jubilent et à fond des loges on organise déjà la réception, qui sera faite au nouveau Consul que les Chénneau et Jaurès nous envoient pour les représenter auprès de notre population catholique.

Le nouveau titulaire déclaré qu'il se moque des appréciations que l'on peut faire du caractère de sa carrière de diplomate.

A son aise. Il se moque peut-être bien aussi du public, qui le jugera demain. Sans doute, il n'a cure que de l'estime de son gouvernement, qui lui a confié une délicate mission à remplir au Canada.

A son aise encore. Mais s'il aspire à la considération, dont ont toujours joui les représentants de la France au Canada, son séjour à Montréal pourrait bien lui causer des déceptions.

— 10 —
Le Ballon est Crévé

Grâce à l'échevin Payette et à l'échevin Giroux, la question de l'éclairage à l'Hôtel-de-Ville est entrée cette semaine dans le domaine des choses pratiques et les citoyens de Montréal sauront grés à ces deux échevins et à leurs collègues, des efforts qu'ils font pour défendre les intérêts des citoyens.

Les intriguants qui veulent s'emparer du canal de Beauharnois dans un but de spéculation et qui se servent du Canada pour masquer leurs petites opérations, ont beau s'évertuer à crier au scandale et au monopole, ils ne feront jamais que les gens intelligents ne puissent voir dans leur jeu. C'est en vain qu'ils auront monté cette "immense farce" de la conférence d'Ottawa et qu'ils auront tenté de faire jouer à Sir Wilfrid Laurier un rôle de saltimbanque. Leur ballon est crevé. C'est même ce qui les désespère.

Pour arriver à leurs fins, qui sont de faire avorter tout projet de règlement de la question de l'éclairage, ils ont recourus à tous les moyens que leur suggère le dépit.

Ils n'auront réussi qu'à démontrer leur impuissance et leur mauvaise foi.

— 10 —
LE MONOPOLE DE L'EAU

Pourquoi ceux qui crient, comme des sœurs ou des aveugles, contre le privilège exclusif de l'électricité à la compagnie de l'éclairage, pourvu qu'elle partage tous ses bénéfices avec la Ville, et les citoyens en parts égales, pourquoi ceux qui crient contre cela ne commencent-ils pas par demander à leurs échevins de proposer l'abolition du monopole de l'eau dont la Ville nous fait un si déplorable service?

L'eau que la Cité nous sert est remplie de saletés et anti-hygiénique. Alors pourquoi ne pas permettre à des particuliers de venir faire concurrence de la Ville, si on exige chose pareille à propos de l'électricité? Le cas se ressemble.

Si le Canada est sincère, il doit commencer par attaquer le monopole grâce auquel la Commission, de l'Énergie se permet de nous servir de l'eau sale et contaminée, sous prétexte qu'elle est excellente parce qu'elle nous vient de la Ville qui a municipalisé ce service.

Mais notre criard confrère ne demandera jamais cela, n'étant pas intéressé à le faire—au contraire! comme dirait son ami Timothée.

Le *Canada* est sorti de son lit pour venir effaroucher les libéraux. Salut au vénérable centenaire! S'il chancelle l'*Opinion* est là pour guider ses pas.

On menace les prêtres français de la misère, du service militaire, de la prison, de la torture, de la guillotine, que sais-je? que voulez-vous qu'ils fassent contre cette persécution? Qu'ils obéissent au Saint-Père! C'est ce qu'ils font.

UN FIASCO

L'ASSEMBLEE D'HIER SOIR A LA SALLE ST-JOSEPH.

LES ECHEVINS GADBOIS, LEVESQUE ET WARD DEVAIENT QUARANTE PERSONNES.

Clairons et trompettes, tambours et cymbales ont mené à la Salle St-Joseph hier soir, cinquante-deux personnes bien comptées, dont le président M. le Dr Malouf, pour entendre pérorer les échevins Gadbois, Lévesque et Ward sur la question de l'éclairage.

La grande assemblée de protestation convoquée par le représentant du quartier St-Louis, dont le but de foudroyer les partisans de la proposition Payette, a été couronnée par le plus éclatant des succès. C'est au point que les échevins Gadbois et Lévesque ont cru devoir demander pardon à leurs auditeurs, dont le froideur disait assez le malaise.

L'échevin L.-A. Lapointe, dont le nom avait été mentionné sur la liste des orateurs, brillait par son absence. Naturellement, car le représentant du quartier Est a trop d'expérience pour se commettre dans des affaires de ce genre. L'échevin Gadbois a pris à partie tous les contretemps imaginables pour expliquer l'absence des fidèles et excuser sa déconvenue. Ses auditeurs ont eu la charité de l'écouter et de lui-ci en a profité. Il a adouci que la municipalisation était impossible.

Il comptait parmi ses auditeurs M. J.-A. St-Martin. Naturellement celui-ci a voulu parler et il a parlé. Or, contrairement à l'opinion des échevins Gadbois et Lévesque, M. St-Martin s'est prononcé en faveur de la non-concurrence, de sorte que l'assemblée de protestation est dégénérée en assemblée contradictoire.

Désappointé de la maigre assistance, l'échevin Lévesque s'est montré mal à l'aise et pas du tout à la hauteur de son talent. Il a préféré laisser le champ libre à l'échevin Gadbois, et lui-ci en a profité. Il a adouci que la municipalisation était impossible.

Il a manqué d'enthousiasme, mais il a supplié ses auditeurs d'attiser l'incendie qu'il avait allumé.

REVEILLON DE NOEL.

Faisons bonne chère, fêtons gaiement et réveillons après la Messe de Minuit au Grand Hôtel (autrefois Hôtel Cecil, Hôtel Wilfrid), 64 rue St-Gabriel.

DECES.

BROSSARD.—A l'hopital Gamelin, le 22 courant, à l'âge de 85 ans, Christiane Brossard, épouse de René Métras. Avis des funérailles plus tard.

NOEL

Anniversaire de la nativité de N.-S. Jésus-Christ, dans l'étable de Bethléem. C'est une des plus grandes, sinon la plus grande des fêtes annuelles de l'Eglise catholique. On dit habituellement trois messes dans cette solennité: la messe de minuit, celle de l'aurore et celle du matin.

Cette fête étant légale et d'obligation, tous les bureaux publics seront fermés, et des cérémonies spéciales auront lieu dans toutes les églises.

Dr J.-G.-A. GENDREAU, Chirurgien-Dentiste. Ancien No 29 St-Laurent. Tél. Main 2818. Nouveau No 62 Blvd. St-Laurent.

MANTEAUX DE MOUTON DE PERSE

L'élégance et le prix de ces manteaux attirent l'attention des dames. Notre ajustement est parfait: Mesdames si vous voulez être bien ajustées, achetez de nous votre manteau.

CHAS. DESJARDINS & CIE, 485 à 491 Ste-Catherine-Est. Coin St-Timothée. Tél. Bell Est 1536-1537.

FETE INTIME.

Les nombreux amis de M. René Raoux, le populaire administrateur du Théâtre des Nouveautés, ont profité de la fête de Noël pour lui offrir un cadeau, comme gage de leur estime et de leur amitié.

La cérémonie de la présentation a eu lieu hier soir, au Théâtre, à l'issue de la représentation et a revêtu le caractère particulier que donne à une démonstration de ce genre la présence d'artistes aussi gais que distingués.

RENDEZ-VOUS.

Le rendez-vous des bons vivants, de ceux qui veulent réveiller royalement après la Messe de Minuit sera au Grand Hôtel (autrefois Hôtel Cecil et Hôtel Wilfrid), 64 rue St-Gabriel.

MUSICIENS ET MUSICIENNES

Encouragez notre unique revue musicale canadienne-française, qui ne demande à chacun de nous, pour vivre et progresser, que la modique somme de cinq sous par 15 jours. Nous voulons parler du *Paste-Temps*, dont le dernier numéro contient une foule de jolies compositions. En vente partout, 5c. Abonnement, avec primes, \$1.50 par an. Adresse: *Paste-Temps*, Montréal.

MALLES POUR L'EUROPE.

Les malles pour la Grande-Bretagne et l'étranger seront fermées au bureau de poste comme ci-dessous, durant la semaine commençant demain: Mardi, à 9.20 a.m., par La Majestic, et à 6 p.m., malle supplémentaire. Mercredi, à 6 p.m., par La Provence. Vendredi, à 9.30 a.m., par l'Umbria, et à 6.00 p.m., malle supplémentaire. Vendredi, à 10.30 a.m., par l'Empress of Ireland.

Les lettres peuvent être mises à la poste jusqu'à 6 heures p.m. Les autres matières postales doivent être déposées avant 5 heures p.m.

MANTEAUX DE MOUTON DE PERSE

Mesdames, si vous voulez bien paraître, paraître élégantes et bien habillées, achetez votre manteau de nous. Ajustement garanti.

CHAS. DESJARDINS & CIE, 485 à 491 Ste-Catherine-Est. Coin St-Timothée. Tél. Bell Est 1536-1537.

Dans Nicolet

M. G. R. DEVLIN ET M. BALL EN NOMINATION.

LA RETRAITE DU DR LEGRIS.

La nomination a eu lieu hier midi à Bécanourt, pour l'élection partielle du comté de Nicolet au Parlement Fédéral. Deux candidats ont été mis sur les rangs: M. G. R. Devlin et M. Ball. Une foule considérable a assisté à l'assemblée et des électeurs étaient venus de toutes les parties du comté. Les orateurs de la circonstance ont été: MM. Ball, G. R. Devlin, Oscar Gladu, L. T. Marchal, l'hon. R. Lemieux, F. H. Monk, l'hon. L. P. Brodeur, J. G. H. Bergeron et M. Sévigny. L'assemblée a été fort enthousiaste et les orateurs libéraux ont été acclamés. La retraite de M. le Dr Legris, qui s'était porté candidat libéral-indépendant, a été reçue avec satisfaction. M. Legris s'est effacé devant le candidat du gouvernement, afin de ne pas compromettre la cause du parti libéral.

APRES LA MESSE DE MINUIT.

Menu essentiellement canadien comme réveillon de Noël au Grand Hôtel (autrefois Hôtel Cecil et Hôtel Wilfrid) 64 rue St-Gabriel.

MANTEAUX DE MOUTON DE PERSE

Nos manteaux ont une réputation universelle, notre coupe est élégante, notre ajustement est garanti. Nos prix défient toute concurrence. Voyez-les.

CHAS. DESJARDINS & CIE, 485 à 491 Ste-Catherine-Est. Coin St-Timothée. Tél. Bell Est 1536-1537.

357ème JOUR DE L'ANNEE.

Lever du soleil à 7.41 a.m., coucher à 4.20 p.m. Lever de la lune à 6.52 p.m., coucher à 6.27 a.m. Les jours décroissent de 25 minutes le matin et croissent de 5 minutes le soir.

Fête du Jour

Saint Yves. — Evêque de Chartres, auteur de quelques écrits sur l'histoire de son temps et le droit canonique. Sacré en 1091 et mort en 1115. Sainte Victoire. — Jeune fille chrétienne des environs de Rome, fiancée à un jeune patricien païen, fut convertie par sa sœur Anatolie et fit vœu de chasteté; ayant appris ce fait, le jeune homme, déçu dans ses espérances, les dénonga toutes deux aux magistrats. Elles subirent ensemble le martyre avec une fermeté exemplaire, en 249.

MANTEAUX DE MOUTON DE PERSE

C'est notre spécialité—Bien finis. Solidement faits, Bien doublés, Ajustement garanti.

CHAS. DESJARDINS & CIE, 485 à 491 Ste-Catherine-Est. Coin St-Timothée. Tél. Bell Est 1536-1537.

NOEL ET JOUR DE L'AN

Madame, faites un cadeau à votre mari en lui achetant un beau pardessus doublé et garni en fourrure. Pour cela allez chez FERD. MORETTI, 10 rue Notre-Dame-Ouest, près Côte St-Lambert. Vous aurez ce qu'il y a de mieux en fait d'étoffe, coupe et confection.

ALBUM UNIVERSEL

XXIIIe année No 1182—22 décembre 1906.

Hors-texte: Le Canada pittoresque; Nos gravures d'actualité; Noël, par L. d'Ornana. La session, par l'hon. G. A. Nantel. Propos de Montréalais. Choses d'Europe. Inédit: "Liens renoués" par Jeanne. Inédit: "Le Noël de l'abandonnée," par Gaston Luyre. Inédit: "Réveillon," par Edouard Joyeuse. Inédit: "Le Noël du sonneur de cloche," par Mlle Marie Le Franc. Inédit: "L'aventure de Lili," par Fernand Guyot. Inédit: "Les salons littéraires du XIXe siècle à Paris," par J. S. L. Inédit: "Droits individuels absolus," par X. Inédit: "A travers le Canada," par Canadien. Inédit: "Dieu et le matérialiste," par A. Thomas. Pour nos lectrices. Trois pages humoristiques. Feuilles: Le Chien d'Or; Robinson. Cracoe. Poésies, variétés, etc. Musique: "Le nouveau-né," par A. Bruneau; "La tombe et la rose," paroles de Victor Hugo, musique de A. Gailhard. Le numéro de Noël de l'Album Universel (Monde Illustré) de cette année, présente à nos yeux un tour de force littéraire peut-être unique dans les annales du journalisme canadien. Ce numéro, en effet, est presque en totalité inédit, et il offre huit ou dix contes, nouvelles, études, etc., dus à des plumes talentueuses et aimées de notre public. L'illustration et la musique de ce numéro de l'Album Universel sont aussi dans la bonne note. On s'arrachera donc le numéro de Noël de l'Album Universel et ce sera tant mieux.

ALLONS-Y.

Le tout Montréal des gens qui veulent faire bonne chère tout en s'amusant gaiement après la Messe de Minuit, ira au Grand Hôtel, (autrefois Hôtel Cecil et Hôtel Wilfrid) 64 rue St-Gabriel, pour le réveillon de Noël.

MANTEAUX DE MOUTON DE PERSE

Faits de peaux bien frisées—uniformément frisées. Lustre brillant. Nous avons les plus belles peaux de Mouton de Perse qu'on puisse voir.

CHAS. DESJARDINS & CIE, 485 à 491 Ste-Catherine-Est. Coin St-Timothée. Tél. Bell Est 1536-1537.

PAR MARCOTTE FRERES

Vente de Liqueurs Assorties

Nous offrons en vente 800 caisses de liqueurs assorties, comprenant: Vins de Champagne, vins claret, bourgogne, oporato, vin de messe, vin d'Espagne, whisky blanc, anglais, scotch, gin, jansen, eaux-de-vie françaises, chartreuse, Kirsch, Dry Gin, liqueurs fines, Mezel, Saint-Julien, vins de table, etc. Toutes ces liqueurs seront vendues caisse par caisse, ou en lots plus considérables, à des prix très réduits. MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

Vente de Jute

A nos solles, rue St-Jacques Mercredi, le 28 Décembre A deux heures, en lots pour le commerce: 132 pièces de jute également endommagées par l'eau. La vente se fait pour le compte des assurances et absolument sans réserve. MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

Vente de Fourrures

Mercureil, 28 Décembre A nos allées, rue Saint-Jacques, nous vendrons aux enchères, en lots pour convenir et absolument sans réserve, un stock de belles fourrures, comprenant: 75 pardessus en chat-sauvage, 30 pardessus doublés en fourrure. Gilets de dames. Etoles, 20 robes Musk Ox et beaucoup d'autres articles. Vente à deux heures. MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

Grande Vente au Commerce

\$100,000.00 de marchandises endommagées par l'eau et le feu. Nous vendrons à nos salles, rue St-Jacques, MERCREDI ET JEUDI, 26 ET 27 DECEMBRE Pour le compte des compagnies d'assurances, plusieurs stocks de marchandises endommagées, comprenant: 30 caisses de tweeds, 10 caisses de vêtements, 20 caisses de rubans, 30 caisses de gants et mitaines, 20 caisses de chemises, 10 caisses de bretelles, 50 caisses de sous-vêtements, 20 caisses de cravates, 10 caisses de faux-cols, 25 caisses de bas et chaussettes, 4 caisses de foulards, 5 caisses de doublures en serge, 50 caisses d'autres marchandises assorties. Sans réserve et en lots pour le commerce. Vente à 10 heures, chaque jour MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

FOSTER

A VENDRE, A L'ENCAEN, JEUDI, 27 décembre, à 10 h. 30 a.m., 56 chevaux de trait pesants. Nous avons reçu ordre de S. E. Maloney, entrepreneur de chemins de fer, qui a travaillé sur le Grand Northern, à Saint-Gilroy, Québec, de vendre le surplus de ses beaux chevaux, sans aucune réserve. M. Maloney nous informe que ce sont tous de bons jeunes chevaux, n'ayant servi que l'été dernier, et ils valaient en moyenne lorsqu'on les acheta le printemps dernier, 1250.00 chacun, ils pèsent de 1,500 à 1,700 livres, et sont âgés de 4 à 7 ans. Ils arriveront à nos écuries mercredi, le 26 décembre, et seront disponibles jusqu'au jour de la vente, jeudi, 27 décembre. T. W. FOSTER & CO., Encanteurs, 605 rue St-Paul. P. S. — La vente commencera à 10 heures s.m. précises, et pour plus de détails écrivez-nous ou téléphonez Main 3165.

BRONCHITES CHRONIQUES

Vous qui êtes sensibles de la gorge et des bronches, qui êtes enrhumés, qui crachez et qui êtes oppressés, prenez les Capsules Crésobène (produit Français). Elles préviennent et guérissent infailliblement les Laryngites, Rhumes, Gripes, Influenza, Bronchites, Catarrhes, Asthme. Prix: 50c le flacon. Dépôt: A. S. L. Lavalée, Pharmacie, 100 Ste-Catherine et toutes autres pharmacies. Ne pas envoyer de mandats pour des mandats. Compagnie Lavalée, toutes les pharmacies des provinces.



Tronant sur tous ses Concurrents Whisky Ecossais KING EDWARD VII

Greenle Brothers Distillers, Argyleshire, etc.

LES CHAUSSURES ALLEMANDES

Bottines et Souliers sont les meilleures pour les froids rigoureux. Pour éviter aux dangers de l'hiver, procurez-vous en une paire maintenant. Un lot immense d'Échantillons à 35 cts en montant. VENEZ DE SUIVE FAIRE VOTRE CHOIX A. S. L. LAVALLÉE, 101 Boulevard St-Laurent. Angle de la rue Vitry

POUR LES FETES

VIANDES de Première Qualité: DINDES, OIES, Volailles, Légumes, etc. Au Marche Cote St-Lambert. Coin rue Craig et Côte St-Lambert. Appelez Tel., Main 3359.

Rappelez-vous du Nom

CASTRO POUR LE MEILLEUR CIGARE a 10 cents DEMANDEZ-LE

POUR NOEL et le JOUR DE L'AN

Achetez vos bijoux où vous savez trouver ce qu'il y a de mieux. En lisant ce qui suit vous serez convaincus que vous ne pouvez trouver mieux ailleurs.

Montres en argent de \$2.00 en montant. Montres filées case, de \$9.00 en montant. Montres filées case, garanties pour 25 ans, \$12.00, mouvement Wal. Stein ou Elgin. Bagues en or, pour hommes, de 75c en montant. Assortiment complet de Bagues avec diamants de \$4.00 à \$25.00. Bagues de toutes sortes avec opales, émeraudes, rubis, saphirs et autres sortes de pierres dans une grande variété. Pétales de tous genres en or, en platine, bronze et en bois, de tous les prix.

Petites pendules dorées, de \$1.50 en montant. Cadenas pour messieurs, avec poignées en or ou argent, Parapluies pour dames, avec poignées en or, argent et nacre de perle. Bracelets et chaînes de montres de toutes sortes en un choix incomparable. Boutons de manchettes et épingles de cravates, un grand choix. Le plus grand assortiment d'argenteries venant des meilleures manufactures. Lunettes d'Opéra, Éventails, Boîtes de Bijoux, Boîtes de toilette.

Aussi une variété complète d'articles de toutes sortes que nous ne pouvons énumérer faute d'espace. Grand choix de Bagues pour fiançailles et Jones de Mariage, une spécialité. Mirrors de fantaisie. Le bon temps de choisir et de faire mettre de côté d'ici aux fêtes. Une visite est sollicitée. Lunettes d'or et d'argent et plaquées d'or [gold filled]. Cadeaux pour Noël et le Jour de l'An

J. M. GROTHE

35 rue Ste-Catherine Est. Ancien porte du Théâtre Français, près de la rue St-Dominique.

Hercule Desjardins J.A. Casgrain

CHAPREUX ET BOULANGERIES POUR FÊTES 559 Av. Mont-Royal et 488 St-Jacques, coin Magasin, Ville-Marie. 323 RUE MARIE-PIERRE

A. DEGUISE

763 BOULEVARD ST-LAURENT ENTRE MILTON ET PRINCE-ARTHUR. Le plus grand Magasin d'articles pour hommes du Nord de la Ville. OFFRE UNE Occasion Spéciale d'ici au Premier de l'An, à part de mes prix, je donnerai

Coupon du "Bulletin" 10% D'ESCOMPTE. Donnant droit à 10% d'Escompte Spécial. A. DEGUISE. Apportez ce Coupon en venant acheter.

FOURRURES!!!

Pour les Fêtes De Noël ... ET ... Jour de L'AN

15 pour cent Meilleur Marché qu'ailleurs. De toutes sortes. Les plus luxueuses. Les plus en vogue. Confectionnées, non confectionnées et faites sur commande. Choix complet de Manteaux en Mouton de Perse, Manteaux en Ecureuil, Tours de Cou.

SPECIAL—Manteaux de "Seal Electric", de première qualité, \$40. NOUS GARANTISSONS: Ajustement parfait, Éléance et Finesse Irréprochables. Venez tout de suite. A. GIGUERE & CIE, 193 Boulevard Saint-Laurent



Graphophone COLUMBIA et Registres

Outre notre stock de 15,000 Régistres, nous en avons environ 500 qui ne figurent plus dans le Catalogue, pour cause de détérioration des moules, lesquels nous vendrons aux prix suivants: Disques de 10 pouces 50c et Cylindres 25c. Ces Régistres sont complètement neufs et en parfaite condition. Notre assortiment de PIANOS et ORGUES est au complet et à la portée de toutes les bourses. Nous invitons donc le public en général de nous accorder une visite avant d'acheter.

FOISY FRERES 210-216 Ste-Catherine Est. Coin Sanguinet

ALBUM UNIVERSEL

LE JOURNAL DE LA FAMILLE A 5 cts LE NUMERO. C'est le Magazine Hebdomadaire. Le plus grand, le plus complet. Le plus volumineux. Le mieux fait.

de tous les magazines français ou anglais. LE PLUS INTERESSANT pour les canadiens-français. Lisez ses Feuilletons et ses Nouvelles. Excellentes Pages de Musique. En vente dans tous les dépôts de journaux à cinq centimes le Numéro.

ABONNEMENT: 1 an \$2.50 6 mois 1.50 3 mois 0.65. Numéro spécimen envoyé gratis à tous ceux qui en font la demande. Ecrire au BUREAU PRINCIPAL: No 51 rue Ste-Catherine-Ouest MONTREAL, Can.

Téléphone Bell Est C.O.F. Rés. Privés "Long Distance" 407 Cadieux 1906.

J. N. LEFEBVRE

Marchand-Tailleur. Coupe et Confections Garanties. En Magasin, les Dernières Nouveautés. N.B.—Spécialité pour fourrures. Coin A. M. B. 485 Ste-Catherine, Montréal.

SIROP DE PAVOTS DU DR B. THERIEN

Paiement végétal ne contient ni opium, ni morphine, infaillible pour procurer un sommeil paisible chez les enfants. En vente partout. Agence générale: Dr B. Thérien, 1113 St-Denis. Bl. T. 454. Marchanda, 2113.

CONSTIPATION
 TABLETTES PURGATIVES
 Le véritable remède de la Constipation est les Tablettes Purgatives de la "Cie. Canadienne". Elles agissent doucement et sûrement sans nuire au système digestif. Elles purgent 25 fois plus vite que les autres remèdes. Elles sont vendues partout. Les Contingents Français, Américains, etc. au St-Dominic, Montréal.

MANTEAUX DE MOUTON DE PERSE
 Nous nous rendons en Perse même dans le pays où on élève le mouton. Nous choisissons nous-mêmes nos peaux. Nous avons l'avantage de choisir dans le choix des peaux. Nous pouvons vous vendre un manteau meilleur marché que n'importe où ailleurs, et nous donnons meilleure valeur. Voyez nos prix.
 CHAS. DESJARDINS & CIE,
 485 à 491 Ste-Catherine-Est,
 Coin St-Timothée.
 Tél. Bell Est 1536-1537.

SIGNEZ, MESSIEURS!
 Déplorable habitude, que prennent, ou se laissent imposer les journalistes canadiens!
 Un article vous plaît, d'abord par son titre, qui attire votre attention, ensuite par la façon dont il est rédigé; vous le lisez lentement, vous en savourez chaque phrase en vrai gourmet, et lorsque vous arrivez à la dernière ligne, au lieu de pouvoir apprécier le nom de l'écrivain qui sut par son talent vous charmer si parfaitement, vous voyez s'élever brutalement un pseudonyme qui ne signifie rien, puis qu'il est la plupart du temps, dans la mythologie, l'histoire ancienne ou même naturelle.
 A cette objection, d'aucuns répondent qu'un nom de famille ayant figuré humblement, mais dont vous ne connaissez pas le propriétaire, n'est pas susceptible de vous intéresser plus vivement qu'un pseudonyme, si fantaisiste soit-il. Erreur profonde!
 Derrière ce nom de famille, le lecteur sent qu'il existe un homme, un écrivain de talent ou non, mais en tout cas possédant assez de cranerie pour ne pas chercher à dissimuler sa personnalité, intéressante ou cinquième.
 Tandis que derrière le nom d'oiseau, de fleur, les trois points ou les initiales qu'il lit couramment au bas des articles de journaux, le lecteur ne devine qu'un plumeur se mettant soigneusement à l'abri du mur par dessus lequel il jette sa prose.
 Mais il est des journalistes dont le plus cher désir serait de signer leurs écrits, et qui ne le peuvent, car le directeur de leur journal ne l'admet point. Ceux-là sont victimes des idées arrêtées de ces directeurs, lesquels ne se doutent même pas du tort qu'ils font à leurs lecteurs et à eux-mêmes, en supprimant les signatures.
 Quel caractère a un journal dont les articles ne sont pas signés, ou à la fin desquels on voit trois étoiles, trois X, ou un simple, banal, et incolore prénom? On dirait un journal rédigé par personnel!
 Les opinions politiques, artistiques et littéraires qui y sont émises, perdent les trois-quarts de leur valeur, de leur saveur. Le lecteur, ne sachant pas qui lui a parlé, ne cherche pas dans les numéros suivants à retrouver le brillant causeur qui lui fit, grâce à sa verve, passer de si bons moments. Indifféremment il parcourt les tartines signées A. B. C. D., comme sans plaisir aucun il regarderait un tableau dans l'angle gauche duquel aucun nom ne se distinguerait, et qui pourrait bien être la vulgaire copie d'une toile de maître.
 Tant qu'au tort causé aux journalistes par cette mode inepte de l'anonymat, il est énorme. Un homme de talent peut, durant des années, donner ainsi le meilleur de sa pensée, sans en retirer d'autre profit qu'un salaire, toujours médiocre, et qui lui paraît plus médiocre encore, s'il n'est pas compensé par l'espoir de la célébrité prochaine.
 Etre un écrivain pauvre, ce n'est rien, mais être condamné à ne jamais connaître les joies de la popularité, c'est bien le plus sombre horizon qui se puisse ouvrir devant un homme de lettres amoureux de son métier.
 Pourquoi refuser aux journalistes ce dont les comédiens sont si fiers de se servir, le nom? Plus le nom est inconnu, plus il figure sur l'affiche, du théâtre, plus l'acteur qui le porte est censé posséder du talent. Quel est le comédien qui consentirait à ce que son nom ne figure pas sur l'affiche, même lorsque lui, figure sur la scène?
 Dans le Bulletin du dimanche, 9 décembre, j'ai lu avec beaucoup d'intérêt un article traitant de l'immuable Conception, mais tout non-plaisir, se trouva gâté lorsqu'au bas de cet article je lus: "Pseudonyme", car j'avais reconnu le style et la "patte" du confrère, et fus stupéfait qu'il n'ait pas jugé à propos de signer son véritable nom.
 Dans le même numéro du Bulletin, sous le titre: "Un Paradoxe", parut le rapport, fort bien fait, d'une conférence ouvrière, à propos de laquelle j'écrivis quelques opinions personnelles le dimanche suivant.
 Pourquoi le rapporteur de cette conférence signa-t-il: "Cabrette"?
 Est-ce par honte d'avoir signalé à ses confrères en journalisme la misérable tentative faite en ce moment, contre la liberté du peuple? Cette honte viendrait bien mal à propos, car celui qui a rendu un tel service a droit à la reconnaissance de tous les Canadiens français, dignes de porter ce noble titre.
 Est-ce par peur d'attirer sur sa tête le courroux des promoteurs de ce mouvement anti-français? J'espère que pareille pensée ne peut germer dans le cerveau d'un "homme".
 Maintenant, si c'est modestie simple, le sentiment pour honorable qu'il puisse être, n'est-ce pas, moins à mon avis.

très déplacé en matière de journalisme, où il est tout naturel que chacun recherche le bénéfice moral immédiat du travail qu'il produit.
 Fauteurs journalistes, dont l'escarcelle est lamentablement plate, si vous voulez gagner au moins, au plus fort des rudes combats qu'il vous faut soutenir tous les jours, la glorieuse médaille appelée "célébrité", faites connaître vos noms d'hommes vaillants aux peuples qui vous la décernent!
 JACQUES SQUIRE

MANTEAUX DE MOUTON DE PERSE
 Pour pouvoir vous donner la valeur et la qualité, nous nous rendons directement en Perse, et pour de l'argent comptant, nous avons l'avantage de choisir les plus belles peaux et à un prix qui nous permet de vous donner pour le même argent, 40 pour cent au moins meilleure valeur qu'ailleurs.
 CHAS. DESJARDINS & CIE,
 485 à 491 Ste-Catherine-Est,
 Coin St-Timothée.
 Tél. Bell Est 1536-1537.

Je soussigné, ARTHUR CONTENT, de la ville de Montréal, donne avis que je m'adresserai à la législature de Québec, à sa prochaine session, pour qu'il soit passé une loi m'autorisant à devenir membre de l'association des architectes de la province de Québec, et autorisant la dite association à m'admettre au nombre de ses membres, en faisant enregistrer mon nom par le secrétaire et en payant les honoraires et arrangements requis à cette fin.
 ARTHUR CONTENT,
 Montréal, 16 décembre, 1906.

AVIS PUBLIC
 AVIS est présentement donné que Le Crédit Municipal Canadien s'adressera à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir une loi permettant à la dite société relativement au capital-actions, au partage ou répartition des bénéfices, nomination et durée du conseil d'administration, mode de liquidation, s'il y a lieu, organisation administrative de la société et autres fins.
 BEAUDIN, LORANGER,
 et ST-GERMAIN.
 Avocats de la requérante.
 Montréal, 7 décembre, 1906.

BRULEZ LE COKE
 "COMBUSTIBLE SANS FUMÉE"
 \$4.75 la tonne livrée.
 THE MONTREAL LIGHT, HEAT & POWER CO
 Edifice New York Life.

PACIFIQUE CANADIEN
 EXCURSIONS DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN
 Détroit..... \$15.00 St-Agathe... \$ 8.00
 Toronto..... 10.00 Hamilton... 10.00
 Ottawa..... 8.00 London..... 12.00
 Québec..... 4.00 Peterboro... 8.15
 Sherbrooke... 8.15 St-Jean N.B. 14.00
 Et tous les points du Canada, Fort William et West, au prix d'un VOYAGE SIMPLE EN PREMIERE CLASSE.
 Bons pour aller les 24 et 25 décembre 1906, bon pour revenir jusqu'au 26 décembre 1906; et les 31 décembre 1906 et le 1er janvier 1907, bon pour revenir jusqu'au 2 janvier 1907.
 Taux spéciaux pour les divers points, dans les provinces maritimes.
 Prix d'un Billet d'aller en première et au tiers.
 Les 21, 22, 23, 24, 25; les 28, 29, 30, 31 décembre 1906, et le 1er janvier, bon pour revenir jusqu'au 3 janvier, 1907.
 Taux spéciaux pour tous les endroits des Provinces Maritimes.
 Bureau des billets de la ville, 120, rue Saint-Jacques, près du Bureau de Poste.

INTERCOLONIAL RAILWAY
 GARE BONAVENTURE UNION
Fetes de Noel ET DU JOUR DE L'AN
 Prix d'un Passage Simple de Première Classe pour Billets Aller et Retour.
 Bon pour aller le 21 Décembre au 1er janvier inclusivement. Bon pour retour, jusqu'au 3 janvier 1907.
 Bureau des Billets de la Ville, St-Lawrence Hall, 141 rue St-Jacques ou la gare Bonaventure, TEL. MAIN 515.
 H. A. PRICE, Asst. agent Général des Passagers.
 J. J. MCCONNIFF, Agent des Pass. et de billets de la ville.

F. COURSOLO
 Maître-Pâtisseries
 382 Avenue Hôtel-de-Ville,
 Spécialité de pain Kueppel, Dou, De chaux, Cream, etc.
 Téléphone Est 1288

EDMOND TANGUAY
 Entrepreneur Menuisier et Évalueur
 1320 RUE ST-LAURENT, près de la rue Haspel.
 Spécialités: Fixtures d'Hôtels, Réparations de tous genres.

BEAUMIER
 Médecin et Opticien
 A L'INSTITUT OPTIQUE
 Examen GRATIS des Yeux
 144 Ste-Catherine Est.
 Spécialité: Lunettes, verres, etc.

MARTHA 10
 J. B. BAILLARGEON
 EXPRESS
 000 Voitures Spéciales POUR PARTIS DE PLEIN AIR
 Valises Delivrees PAR TOUTE LA VILLE POUR 25¢
 202 Rue Ste-Catherine Est
 Tel. Est 1785 1534 Marchands 440

N. Beaudoin
 689 AVENUE MONT-ROYAL
Santa Claus Est Venu
 Il nous a fait sa visite habituelle des Fêtes et nous en avons profité pour faire ample provision de Jouets et Articles de Fantaisie
 Nous invitons les mamans désireuses de se procurer de bons et solides JOUETS pour les enfants à venir nous faire une visite, elles trouveront sur nos différentes tables tout ce dont elles ont besoin.
ARTICLES de Fantaisie
 Notre département d'articles de fantaisie est au complet.
 Cadran en Cuivre, Encrier, Statuettes, Vases de fantaisie, Sets à vin, Sets à légumes, Corbeilles en argent, Boîtes de toilette, Boîtes à barbe, Sets à fumer, Médallions, Fleurs artificielles, Jardinières, Parfumées.
 TABLE A 5 Cts
 Banques, Toupies, Flûtes, Dominos, Poupées, Arches de Noël, Chevaux, Moutons, etc. etc.
 TABLE A 10 Cts
 Valises, Blocs, Pianos, Huiliers, Tambours, Sets à Dîner, Bateaux, Chevaux en fer, etc., etc.
 TABLE A 15 Cts
 Moutons, Jouets mécaniques, Ardoises à dessin, Violons, Pantous, Toupies mécaniques, Bureaux, Montres, etc., etc.
 TABLE A 25 Cts
 Sets de Salon, Accoutrements de Soldats, Bains pour Poupées, Lottos, Scies avec Chevalets, Poêles, Coffres, d'Outils, Ecuries avec Chevaux, etc., etc.
 TABLE A 50 Cts
 Poupées en kid, Poupées articulées, Chevaux, Sets de Salons, Jouets mécaniques, Pâches, Croquet, Maisons pour poupées, Express.
Une Grande Table Assortie de 75 Cts à \$5 00
 Xylophone, Cavalerie, Ecuelle en fer, Magnifiques Poupées habillées, Voiture à Glace, Chevaux bergants, Carrosses de Poupées, Table, avec chaise pour enfants, Fanteuils, etc.
 Vous pourrez en même temps voir les excellentes valeurs que nous offrons dans les meubles. Nous y avons de réels Bargains, occasions qui ne peuvent se trouver en ville, vu que nos dépenses restreintes nous permettent d'offrir.
N. BEAUDOIN
 689 Avenue Mont-Royal

Conte de Noël
LE REVEILLON DE L'ORGANISTE
 (Pour le BULLETIN.)
 Par le dédale des petites rues étroites, mal pavées, parcourent les rues, des Gournay-les-Fanjas. M. Anselme Collet, organiste de la paroisse Saint-Martial, regardait son logis. Malgré quelques flocons de neige qui tourbillonnaient, par instants, dans l'air glacé de la nuit—la nuit de Noël—il était sans hâte, les mains dans les poches de son épais pardessus, la figure protégée par le col relevé.
 Indifférent aux passants dont les solides chaussures ou les sabots martelaient le pavé, il était encore tout agité de l'émotion intense qui l'avait envahi pendant la messe, tandis que ses doigts frémissants sur les touches d'ivoire s'élevaient jusqu'à dans les profondeurs du grand organe de l'église des flots d'harmonie. Ainsi qu'un chant de triomphe et d'allégresse, la voix puissante de l'instrument montait vers la voûte; et de la tribune où il était caché à tous les regards par les boiserie de l'orgue, il avait nettement perçu le murmure d'admiration de la foule pressée au-dessous de lui, dans la nef resplendissante de mille lumières. Jamais, depuis qu'il occupait les mêmes fonctions à Saint-Martial, il n'avait joué avec une telle maîtrise, accompagnée d'une aussi merveilleuse richesse d'inspiration les vieux motifs qui se chantaient encore à Gournay-les-Fanjas. Certes, il avait conscience d'avoir mérité les compliments qu'on lui adressait à l'envi à sa descente de la tribune. Il s'était vraiment surpassé, comme le lui avait dit M. Lugues, amateur passionné de motets et de musique paléstrinienne.
 Tout en savourant, comme une bouffée enivrante d'encens, ces éloges, l'organiste était arrivé. Il grimpa ses deux étages avec une légèreté qui le surprit. Au moment de pénétrer chez lui, dans ce petit appartement de trois pièces où il était venu tant d'années auparavant abriter ses déceptions, un bruit de pas lui apprit que sa voisine n'était pas couchée—cette jeune veuve, d'allure si fine et si distinguée, mais d'une étrange pâleur que faisait ressortir l'éclair de deux grands yeux noirs, qui s'étaient récemment installés avec sa petite fille, une gamine de dix ans à peine, brune et pâle comme sa mère, dans le logement contigu au sien.
 Peut-être revenait-elle comme lui de la messe de minuit? Dans ce cas nul doute que demain, bien qu'elle se montrât d'ordinaire assez réservée à son égard, elle ne lui adressât à son tour des compliments sur la façon magistrale dont il avait ce soir conduit les orgues.
 Et M. Anselme Collet—que la plupart des habitants de Gournay-les-Fanjas ne connaissaient que sous son prénom—dut s'avouer en toute sincérité que les éloges de cette femme, dont le passé lui était inconnu, lui seraient encore plus agréables que ceux du bon M. Lugues. Mais il oublia bien vite sa voisine dans la joie de se retrouver dans sa chambre dont la tiédeur enveloppait, où tout brillait, à la clarté de la lampe qu'il venait de rallumer, l'air proprement méticuleuse, où tout était rangé avec un ordre contrastant avec le laisser aller ordinaire des vieux garçons.
 L'organiste s'avança vers la cheminée et écarta les cendres. Des bûches incandescentes s'éleva un jet de flamme qui se reflétait dans ses yeux clairs, sur sa large figure entièrement rasée qui lui donnait un faux air de prêtre. Relevé maintenant de sa belle robe de chambre à grands ramages, coiffé d'un bonnet gris en velours, il se frottait les mains d'un air de satisfaction.
 —Ah! quel bon réveillon je vais faire, se dit-il en aspirant de ses larges narines l'appétissante odeur qui venait de la table chargée de bonnes choses—un beau pâté notamment—préparés par la femme chargée de son ménage.
 M. Anselme amena avec précaution la table devant la cheminée et dressa à une distance respectueuse de la flamme la bouteille cachetée qu'il réservait pour cette solennité.
 Ces préparatifs terminés, il se renversa dans son fauteuil et, les pieds allongés sur les chenets, il écouta avec une certaine volupté la bise qui agitait par moments les volets. La vie en somme ne lui avait pas été trop dure. Malgré l'approche de la cinquantaine, sa santé n'en laissait rien à désirer. Il jouissait d'une aisance suffisante pour satisfaire tous ses desirs—modestes d'ailleurs. Il comptait en outre quelques bons amis parmi lesquels M. Lugues avec qui il avait toujours plaisir à converser de son art.
 Non, il ne manquait rien à son bonheur. Il a de puis longtemps dit adieu aux rêves caressés avec amour dans la verdeur de ses vingt ans. Il n'aurait même pas les cahiers jaunés qui s'élevaient sur les rayons de sa bibliothèque et qui contenaient la partition de cet opéra Catherine de Médicis composé jadis avec une fièvre, une ivresse d'inspiration dont le souvenir fait battre son cœur lorsqu'il revit, comme ce soir, ses folles espérances de jeunesse bientôt fauchées par le refus brutal d'un directeur de théâtre.
 Et, les regards sur les braises croulant dans le foyer, l'organiste, attristé soudain par cette évocation du passé, se demanda pourquoi comme tant d'autres, frappés du même ostracisme, il n'a pas rappelé de cet arrêt auprès du grand public, celui dispensateur de la gloire? Pourquoi, vaincu, écrasé par ce premier échec, il n'a pas redressé la tête avec fierté et poursuivi la lutte avec une énergie nouvelle? La victoire n'appartient-elle pas aux forts et aux persévérants?
 Hélas! malgré l'enthousiasme dont vibrait tout son être pendant qu'il écrivait sa partition, l'œuvre unique menée par lui à terme, M. Anselme—il le reconnaît aujourd'hui—n'est pas de la race de ces grands artistes, puisqu'aujourd'hui, dès sa première envolée, il est retombé, les ailes brisées, déseillé, incapable d'un autre effort.
 Aussi avec quel empressement avait-il accepté, quelques mois après, cette modeste place d'organiste qui lui était offerte à Saint-Martial, quittant sans aucun regret Paris où il n'avait jamais plus remis les pieds, dans une invincible rancune contre la grande ville?
 Sa vie s'était dès lors coulée paisible et douce à Gournay-les-Fanjas. Peu à peu, ne songeant même plus au mariage, comme les premiers temps de son arrivée, ses cheveux avaient blanchi. Il était arrivé sans y prendre garde au seuil de la vieillesse.
 Pour la première fois peut-être, dans cette nuit de Noël où l'on réveillonnait gaiement dans toutes les familles, il se coucha avec une douloureuse awareness le vide de son cœur, cet isolement où il s'était complu jusqu'ici avec l'organo- endormi du célibataire.
 —Triste nuit de Noël, murmura-t-il à laquelle j'étais loin de m'attendre. Décidément, mon pauvre Anselme, tu vieilliss! et tu as en tort de rester garçon, puisque la solitude, un soir de fête comme celui-ci, pèse si lourdement sur tes épaules...
 Il ne pensait même plus à déplier sa serviette, à entamer le pâté dont la bonne odeur, à son retour de l'église, avait si agréablement caressé son odorat.
 III
 L'organiste, absorbé dans sa mélancolique rêverie, se redressa tout à coup sans son fauteuil. Il lui avait semblé entendre dans une plume étouffée, "Doucement, sur la pointe des pieds, il alla cacher son oreille contre la cloison. L'enche, retenu par son souffle, il perçut très nettement un bruit rauque de sanglots qu'on s'efforçait en vain d'étouffer.
 —Que se passe-t-il donc à côté? Sa première idée est d'aller offrir ses services à celle dont les traits pâles et fatigués ont produit sur lui, à chaque rencontre, une profonde impression. Retenu par sa timidité, il va et vient à travers sa chambre, dans un trouble grandissant. Pourtant, après une dernière hésitation, il se décide à aller vers la porte et à ouvrir sa porte. Il frappe à celle de sa voisine.
 —Entrez! murmure une voix tremblante, presque éteinte; puis, au même instant, comme dans un réveil subit d'énergie: Non, non, je vous en prie n'entrez pas!
 Trop tard! L'organiste a franchi le seuil, et, élevant son bougeoir pour éclairer l'intérieur plongé dans l'obscurité, il découvre la jeune femme, la figure ruisselante de larmes, assise près du lit où, tranquille, repose son enfant.
 M. Anselme, un instant interdit devant ce spectacle, interroge avec anxiété la pauvre créature qui baisse la tête, comme honteuse d'avoir été ainsi surprise dans une crise de larmes. Elle se bute à un silence farouche. Elle ne veut répondre à aucune de ses questions. Mais il insiste avec une douceur que, tout d'un coup, son orgueil vaincu, après un regard éploré vers sa fille, elle se décide à avouer la vérité.
 —Eh bien, oui, je vais tout vous dire... je suis bien malheureuse, monsieur, je meurs de faim!
 —Vous mourrez de faim! s'écrie M. Anselme frappé de stupeur par un tel aveu, vous mourrez de faim!
 —C'est la triste vérité, depuis hier, je n'ai rien mangé, je n'avais plus qu'un morceau de pain, je l'ai gardé pour la petite Francine!
 L'organiste n'eut pas savoir davantage important du pain, le pâté et la bouteille qu'il gardait pour le réveillon de Noël.
 —Tenez, voilà de quoi réparer vos forces en attendant demain. Allons, vite à table pendant que je débouche cette bouteille... dont vous me direz des nouvelles!
 L'infortunée lève vers lui un regard chargé d'une infinie reconnaissance.
 —Oh! monsieur, que vous êtes bon, comment pourrai-je reconnaître...
 Il l'interrompt avec une brusquerie qui dissimule mal son émotion.
 —Vous me remerciez un autre jour. Pour le moment faites-moi le plaisir de manger.
 Mais la petite fille s'éleva dans son lit. Le bruit l'a réveillée. Elle se souleva étonnée de la présence de ce monsieur qu'elle ne reconnaît pas, puis, prise encore de voir sa mère assise devant une assiette pleine.
 —Maman, le petit Noël nous a donc apporté à manger?
 —Non, mon enfant, c'est...
 Pour la seconde fois M. Anselme l'interrompt.
 —Oui, mignonne, tu as raison, c'est le petit Noël.
 —Oh! comme il est gentil... mais j'ai bien faim, moi aussi.
 Et voilà l'organiste, avec l'illusion fugitive d'être le papa de cette gamine si folle avec son teint d'émoussé sous l'émoussé de ses cheveux noirs, qui lui apporte une grosse tranche de pâté qu'elle dévore, assise sur le lit.
 Et la maman, qui contemple cette scène avec des pleurs d'attendrissement, conte son histoire à M. Anselme. Oh! une histoire toute simple, mais combien lamentable en sa banalité. Veuve d'un modeste employé des Postes à Paris, dont la longue maladie a absorbé les dernières ressources du ménage, elle est venue avec sa fille à Gournay-les-Fanjas, espérant trouver dans son malheur un appui auprès de la famille de son mari. Mais, frères et sœurs, tous sont restés insensibles à sa détresse. Elle a essayé de vivre avec quelques travaux de broderie. Hélas! on gâche si peu... elle est bien vite arrivée à son dernier soupir.
 M. Anselme est resté jusque dans le trifonds de l'âme. Lorsqu'il éclairait le pas, dans l'escalier à sa voisine si digne dans la simplicité de sa mise, aurait-il jamais soupçonné un tel dénuement?
 Et dire que, tout à l'heure encore, pendant que la faim la torturait, lui, à côté de sa table encombrée de victuailles, il se pourléchait à la pensée de faire un succulent réveillon! Enfin, tout était pour le mieux, il était arrivé à temps pour secourir la mère et l'enfant.
 —Laissez-moi encore vous remercier... vous êtes très gentil...
 En aucune façon, madame, croyez-le bien, jamais réveillon ne me laissera un meilleur et plus doux souvenir.
 Et comme il a hâte de se débarrasser de nouvelles effusions de gratitude, l'organiste, qui est en effet tout joyeux du bonheur qu'il vient d'apporter à ces deux êtres si complètement déshérités, se retire après avoir demandé la permission de déposer un baiser sur le front de Francine qui, déjà rendormie, ses cheveux éparés sur l'oreiller, sourit aux anges charitables qui apportent, la nuit de Noël, de quoi manger aux petites filles pauvres et à leurs mamans...
 Quelques mois après, M. Anselme sollicite une autre faveur. Elle lui fut encore accordée, mais, cette fois, avec un sourire si tendre que son cœur—qu'il croyait mort—se mit à battre délicieusement.
 Il est aujourd'hui le plus heureux des époux. Il aime Francine comme sa propre fille. N'est-elle pas le rayon de gaieté qui réchauffe et illumine sa vieillesse?
 Eugène BREVETON.

